

Tire au flanc '62 (analyse)

Sainte-Marie Éleuthère, C.D.N.

Number 35, January 1964

Nouvelle Vague

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51896ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Éleuthère, S.-M. (1964). Tire au flanc '62 (analyse). *Séquences*, (35), 40–48.

TIRE AU FLANC '62

A. Documentation



1. Générique

Film français 1962. — Réal. : Claude de Givray. — Scén. : Claude de Givray et François Truffaut, d'après la pièce de Mouëzy-Eon et Sylvane. — Phot. : Raoul Coutard. — Mus. : Ricet-Barrié. — Int. : Christian de Tilière (Jean Lerat de la Grignotière), Ricet-Barrié (Joseph), Jacques Balutin (Le caporal), Serge Davri (Le colonel), Anne Augay (Catherine) — Prod. : Sedif Anray Film — Durée : 90 minutes — Scope — Dist. : Art Silm.

2. Résumé du scénario

Jean Lerat de la Grignotière doit remplir cette obligation à laquelle il ne peut se soustraire tout aristocrate qu'il est : le service militaire. Accompagné de son chauffeur, Joseph, il se rend à

la caserne dans la superbe limousine d'une tante "très collet monté". L'aventure commence un jour de défilé militaire, le 11 novembre. Premier déboîtement, la voiture immobilisée risque un retour compromettant pour un jeune homme aussi minutieux que Jean Lerat de la Grignotière et il doit prendre un taxi. Il arrive enfin et dès le premier contact avec les autorités militaires, la séparation des deux milieux, celui de l'aristocratie et mondain, et celui de l'armée, fortement hiérarchisé, sans discrimination des classes sociales, apparaît nettement. Les valeurs qui fondaient le crédit de Jean Lerat : son nom, ses relations et celles de son omnipotente parente n'ont plus cours. Il doit montrer qui il est et ce qu'il vaut par lui-même. Or c'est un pitoyable personnage. Naïf et sans malice, malingre



affreux, il est le type auquel d'instinct on joue des tours. À celui qui a pu bénéficier de son éducation aristocratique, on a fait passer des leçons sur les marques extérieures du respect. Les copains, même les plus dévoués, ont bon cœur, s'amuse à ses dépens ; il est victime plus souvent qu'à son tour de l'esprit d'invention des autres membres de la chambrée. Et, de victime, les autres membres supérieurs font de Lerat un coupable. C'est lui qui paie de sa permission ou de son égoïsme qui écope de la prison pour les fautes des autres. Les régularités constatées. Les manoeuvres donneront lieu à de petites revanches. Mais, en attendant, on n'entame la douceur antérieure du héros qui se reprend en règle. Devenu subitement habile, Lerat danse le ballet sur des perches et joue la manoeuvre sur une carte du Tendre avec la fille du colonel. Dernière dissonance : l'aristocrate Jean Lerat de la

Grignotière sortira de prison s'il consent à jouer le rôle du domestique dans un spectacle que prépare l'armée. La présence de la tante donnera tout son poids au sacrifice consenti. La dernière séquence montre que Jean Lerat de la Grignotière, grâce à la comédie jouée... et perdue, a trouvé l'amour.

3. Les réalisateurs

Claude de Givray signe l'oeuvre dont il a écrit le scénario avec François Truffaut et dont la réalisation a été supervisée par l'auteur des *400 Coups*.

Tire au flanc '62 est la première oeuvre d'un jeune auteur qui a toutes ses attaches à la Nouvelle Vague française. Claude de Givray n'a pas trente ans et son talent d'auteur comique apparaît certain. D'autres comédies ont été réalisées par la Nouvelle Vague. En effet, *Zazie dans le métro* de Louis Malle et *Une Femme est une femme* de Jean-Luc Godard sont des comédies. Mais ces auteurs ne croient pas vraiment à la comédie et "leur vision personnelle passe par dessus les gags et c'est sur cette vision qu'ils nous contraignent à nous prononcer en bien ou en mal". (Claude-Jean Philippe, *Télérama* no 626) Dans *Tire au flanc '62*, Claude de Givray s'amuse en nous amusant et l'on devine qu'il s'en donne à coeur joie en évoquant des souvenirs encore tout frais.

François Truffaut est l'auteur chevronné de la Nouvelle Vague. Après son *Manifeste aux Cahiers du cinéma*, il est devenu chef de file. Ses oeuvres *Les Mistons* (court métrage), *Les 400 Coups*, *Tirez sur le Pianiste*, *Jules et Jim* et récemment le sketch français de *L'Amour à vingt ans* imposent son nom.

1. Le genre

Le sujet n'était pas neuf. *Tire au flanc*, pièce de théâtre de Mouëzy-Eon, date de 1904 et a déjà donné lieu à une adaptation cinématographique, celle de Jean Renoir, en 1929. Cependant, Claude de Givray a réussi une version neuve et intéressante.

Tire au flanc '62 fait rire, ce qui est sans contredit la première qualité d'une comédie. Mais il faut bien dire que c'est du vaudeville et que le burlesque l'emporte. Tous les bons vieux procédés de farce sont repris et amplifiés : les chutes, les déguisements, les punitions qui se trompent d'adresse, les déserteurs trahis par les chiens, les arrosages intempestifs, les situations contradictoires, les calembours, etc., etc.

Des trouvailles rajeunissent quelques scènes. Ainsi quand le caporal emploie le magnétophone pour donner une leçon à ses hommes et que sa voix semble sortir à volonté de sa poche ou de son gosier, il y a de quoi rire. Le transistor qui monte la garde, la tortue "porte-chapeau", la marche militaire qui se transforme en ballet dansé sur la pointe . . . de boîtes vides, voilà de bons moments.

Il faut noter aussi la sympathie des auteurs (on a reconnu la tendresse de Truffaut) pour leurs personnages. Rien de méchant dans cette comédie de moeurs. Les supérieurs y jouent les grands airs du commandement, mais sans cruauté ; les inférieurs accordent les marques extérieures du respect sans révolte ; et les troufions s'amuse

dument même s'il faut quelques victimes.

La bonne humeur du narrateur, car il s'agit bien d'un récit de la vie en caserne, sa jeunesse et ses dons poétiques composent une comédie allègre et pleine de fantaisie.

2. Réalisation

a) Images et cadrages

La caméra isole rarement les personnages. C'est une exigence du sujet et de la comédie elle-même. Le sujet, c'est la vie militaire, celle des troufions de la chambrée. La vie de groupe est seule intéressante. Le comique naît surtout de l'inadaptation foncière de Jean Lerat à son nouveau milieu. C'est dans ses rapports avec les autres qu'éclatent la gaucherie naturelle de Lerat, ses réflexes de jeune homme "surprotégé", ses peurs comme ses audaces de timide. Quelques gros plans du visage impassible de Jean Lerat et d'objets (je pense surtout à l'arrosoir, à l'échelle, au cheval. . . qui viennent se placer l'un après l'autre pour illustrer la leçon du caporal sur les marques extérieures du respect) accentuent le caractère comique. Si l'effet obtenu par les images qui se figent à l'écran ainsi que l'inévitable feu d'artifice semblent gratuits, il ne faut pas oublier qu'avec ces troufions nous sommes au pays de la fantaisie. Amusante et inattendue, l'image de *Cabiers de Cinéma* écrite dans le ciel et qui est le salut de l'auteur à l'équipe dont il fait partie.

b) Montage

Le montage respecte le caractère vau-devillesque du *Tire au flanc* original. Chaque séquence est le tableau d'une nouvelle situation. Il n'y a pas de continuité à chercher, ni d'approfondissement de la psychologie des personnages, ni d'évolution des caractères. Seule compte la situation comique qui naît le plus souvent de la contradiction : le précieux Jean Lerat est vulgairement tondu; le douillet Jean Lerat mord la poussière; l'aristocrate Jean Lerat père (?) des pommes de terre; l'inoffensif et parfaitement éduqué Jean Lerat écope de la prison. . . .

Le grand mérite du montage de *Tire au flanc '62*, c'est son rythme. Rapide, nerveux, un peu cahoteux, il emporte irrésistiblement, sans lasser, car les moments de détente sont habilement ménagés : telles sont les séquences de la jeune fille à la fenêtre, celle du rêve et même des visites réglementaires du colonel qui alternent avec les séquences plus mouvementées des exercices militaires, du nettoyage de la chambrée ou de la kermesse. L'usage de l'accélééré pour le départ en permission est d'un heureux effet.

c) La trame sonore

Un des charmes de cette comédie, somme toute assez "grosse", c'est la qualité de la trame sonore. Le son compose avec l'image pour accentuer le caractère comique des situations. C'est dans cette formation du complexe son-image qu'abondent les trouvailles de Claude de Givray.

Citons, en exemple de ces complexes, le bruit d'un avion réacté qui accompagne la tondeuse taillant dans les chevelures avec la plus grande fantaisie ; les notes claires du xylophone qui ren-

forcent la consigne que les officiers se transmettent avec "infidélité" en communiquant avec les doigts.

La musique joue un grand rôle dans le film. J.M. Defaye et Ricet Barrier ont écrit des *marches* qui s'harmonisent bien avec l'esprit du groupe. De plus, l'auteur a puisé dans une bonne disothèque pour trouver des airs qui s'affirment par contraste ou concourent à créer l'atmosphère. C'est au son de *Petite musique de nuit* de Mozart que Jean Lerat de la Grignotière s'achemine vers la caserne. . . La *Marche militaire* de Schubert scande les préparatifs de ceux qui partent en permission. Cette scène et celle de la dispute en chambrée sont ordonnées comme de vrais ballets. A plusieurs reprises, c'est la musique militaire de Haydn que nous entendons. A la kermesse, une musique de jazz contribue à créer l'atmosphère.

d) Interprétation

Chaque personnage est joué avec humour et entrain. Les acteurs eux-mêmes semblent s'amuser de la farce. Il n'y a pas si longtemps, c'était pour chacun d'eux le service militaire. Revivre les bons vieux jours, renchérit sur les tours joués, mimer un colonel autoritaire, voilà une occasion de rire et de faire rire qui n'est pas à manquer. Et l'équipe en met et remet, inondant parfois le spectateur profane d'une verve éblouissante, mais ainsi que l'écrit Jean Collet, "cette joie de vivre qui fait grincer les vieillards n'est accessible qu'aux enfants et à ceux qui leur ressemblent. Elle se rit des barbelés. Oh ! que ce rire est bon !" (*Télérama*, no 626)

3. Jugement d'ensemble

Tire au flanc '62 n'est pas un chef-d'oeuvre. C'est un film amusant et sans prétention autre que d'être du cinéma

d'auteur selon les canons des *Cahiers du cinéma*. Cela nous vaut quelques citations : la dispute dans la chambrée est un hommage à Jean Vigo; la réflexion du colonel : "Ah ! vous voulez jouer au petit soldat !" rappelle le titre d'un film de Jean-Luc Godard et, à la radio, il est question de Doniol-Valcroze et de Chabrol.

Le réalisme s'allie délibérément à la pure fantaisie pour composer cette comédie dans laquelle le burlesque cède de l'oeil à la poésie. Satirique sans méchanceté, caricaturale sans laideur, l'oeuvre peut être aussi le point de départ d'une saine réflexion. Les déboires

de Jean Lerat de la Grignotière procèdent tous de la même cause : l'inadaptation. "Le héros, s'il apparaît comme un souffre-douleurs, n'en a pas lui-même conscience. C'est que son rang social le place au-dessus de ses compagnons. Il y a donc ici contact non seulement avec la vie militaire, mais aussi avec des gens de différentes classes sociales." (Léo Bonneville in *Instruction publique*, février 1963) Le film invite donc à réfléchir sur l'effort de lucidité à fournir et sur la souplesse requise pour s'intégrer à un milieu social nouveau chaque fois que la vie l'exige.

Sr S.-Marie-Eleuthère

Vient de paraître

LES ACTES DU CONGRÈS DES CINÉ-CLUBS D'ÉTUDIANTS

Tous les travaux présentés lors du
Congrès des ciné-clubs d'étudiants

Montréal — 1963

y compris

la conférence d'Henri Agel

"LE RÔLE DU CINÉMA DANS L'ÉVOLUTION DE LA
CULTURE CONTEMPORAINE"

une magnifique brochure de 104 pages abondamment illustrée

\$1.10 franco

en vente à

Séquences

1474, rue Maisonneuve,

Montréal 24°

Office Catholique National des

Techniques de Diffusion

315 est, rue de Montigny,
Montréal 18°